

ENTRE SÉDENTARITÉ ET NOMADISME

Le savoir-communiquer
des migrants

Alain TARRIUS
et Lamia MISSAOUI

Nous allons essayer de comprendre, ou plutôt d'illustrer, le rapport que diverses *populations de migrants* (1), *développant des activités économiques liées à de vastes dispositifs internationaux*, entretiennent avec cet outil de communication qu'est le téléphone. Nous n'avons à ce jour réalisé aucune recherche sur ce thème mais, tentés par le projet rédactionnel de la revue « Réseaux », nous avons relu nos documents de recherches concernant les populations de professionnels migrants. Descriptions de scènes d'accompagnement et enregistrements de conversations où il était question de téléphone, où notre vis-à-vis utilisait cet outil, nous ont permis d'identifier quelques modes d'usages étroitement liés au « profil sociologique » du migrant. Nous rappellerons ainsi trois formes, ou catégories, de circulations internationales actuelles et européennes qui produisent des modes de communiquer originaux : le voyage d'affaires d'élites

professionnelles internationales, à l'initiative de leurs entreprises, le déplacement pour affaires de commerçants ou artisans membres de populations diasporiques (2), la délocalisation commerciale de groupes nomades

Élites professionnelles circulantes

Les élites professionnelles circulantes, requises par l'amplification et l'accélération des échanges intra-européens, ont constitué pour nous un terrain de recherche. Ces ingénieurs, ces commerciaux, cadres d'entreprises publiques ou privées, ou encore membres de professions libérales, sont très attendus par les gestionnaires de la ville : ils permettraient d'accrocher le développement urbain au secteur tertiaire d'activités, perçu comme le plus porteur d'avenir. Nous avons repéré (3), rencontré et accompagné durant deux années certains de ces professionnels. Nous tentons de comprendre comment ils initiaient ici ou là des mixités culturelles, sociales, comment les gestionnaires des villes leur « faisaient place » dans les politiques d'aménagement. Nous avons surtout parcouru le triangle Paris, Bruxelles, Londres, et accessoirement les itinéraires Paris-Bruxelles-Francfort et Paris-Milan. Accumulations de fatigues, rejet d'une chronicisation des mobilités, impossibilité d'envisager les lieux traversés autrement qu'à partir du regard du touriste, celui-là même que crée l'exotisme. Nulle part les quelques bases indispensables aux mixités culturelles ne sont instaurées. Enfermé dans un espace des circulations hautement technicisé et exotisé, celui des hôtels, aéroports, spectacles sur mesure, le cadre international circulant vit une irréductible dis-

(1) Nous utiliserons parfois la catégorie du *nomade* comme équivalente à celle du *migrant*. Ce point de vue concerne des populations dont il va être question : d'une part elles ne se sédentarisent que très éphémèrement, et nul ne peut dire où s'arrêtera leur mobilité, et d'autre part leurs parcours antérieurs sont toujours susceptibles de ré-utilisation. Voir pour plus de précision, TARRIUS, 1993.

(2) Pour la définition des *populations diasporiques*, on lira MÉDAM, 1993.

(3) Un questionnaire léger rempli par 11 812 personnes dans des aéroports, des gares, des péages autoroutiers de Paris, Bruxelles et Londres, nous a permis de « dimensionner » cette population, entre ces trois villes : 2 021 personnes répondaient aux critères de niveau de responsabilité professionnelle, de fréquence et d'amplitude des déplacements qui nous permettaient de les retenir comme « *élites professionnelles circulantes* » ; parmi elles, nous en rencontrâmes 120 pour des entretiens approfondis et pûmes en accompagner 27 durant un « déplacement typique » d'une durée de une à deux journées. Voir TARRIUS, 1992, chapitre II.

tance aux lieux et aux hommes qu'il côtoie. La circulation « fonctionnelle », sous-produit des stratégies multinationales des firmes, à laquelle s'intéressent prioritairement les schémas technocratiques, n'est productrice ni d'identités spécifiques, ni de traces territorialisées d'un genre nouveau. Trois types, ou « profils », dominent dans cette population. Le *professionnel totalement pris en charge durant son déplacement*, généralement technicien de haut niveau, tel cet informaticien qui se déplace de son siège parisien vers un utilisateur de « grosses machines » lorsque les tentatives d'intervention par modem, en temps réel, se révèlent inopérantes.

« C'est très dur, mais parfois passionnant, comme une atmosphère de guerre. Départ planifié, une voiture vous conduit de la Défense à Roissy, embarquement, débarquement à Bruxelles, Milan ou Francfort, ou Barcelone ou Londres peu après, et direction immédiate, cette grande bête de machine qui vous a résisté pendant quelques heures au clavier. Un collègue reste au clavier parisien aussi longtemps que dure la mission. Cafés à l'italienne, à la belge ou à l'espagnole, c'est notre seul exotisme, tout ce qu'on voit du pays ()

– Vous sortez dans les rues voisines ?

– J'y vais en été, si ça me plaît () Le gars devant son clavier à Paris n'apprécie pas beaucoup mon tourisme.

– () Aller à Milan ou Turin, Barcelone, Madrid, Londres ou Berlin, est tout de même différent des aller-retour de votre domicile à la Défense ?

– Il m'arrive d'aller dans les villes que vous me signalez, et dans d'autres, et d'y découvrir beaucoup de plaisir. Mais pas pendant mon travail. Le déplacement professionnel est pour nous un enfer : temps chronométré, surveillance extrême, prise en charge vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Boire une bière à la va-vite dans un bistrot à demi-fermé à demi-ouvert en pleine nuit, ou apercevoir quelques murs et quelques visages au pas de course est différent, vous avez raison, de mes trajets du domicile au travail, mais c'est beaucoup plus déplaisant, c'est très fatigant aussi. »

Toujours localisé, encadré, l'expert ne communique avec personne d'autre que sa

machine et son correspondant parisien, à l'aide d'un écran sur lequel il inscrit parfois de dérisoires plaisanteries, lors d'un accompagnement de trente-six heures (six heures de voyage, six heures de sommeil et trois heures de pause-repas interrompant vingt et une heures de travail), l'expert informaticien cité ne téléphonera pas une seule fois à un autre interlocuteur que son vis-à-vis parisien, à la vingt-neuvième heure, un message, laconique, transmis par écran à son collègue afin que son épouse soit informée de l'heure de son retour.

« Phone à Fabienne : retour à 23 h 46 à Roissy. Elle vient m'attendre terminal B porte 16 »

Réponse écran

« O.K. pause 10 min pour phone »

Quelques minutes plus tard

« Fabienne ne sera pas à Roissy. Problème gosses. Now, go on »

« M ! qu'est-ce qu'elle a encore déconné ?

– Téléphonnez

– “Now, go on”, t'as pas vu ? On bosse »

Le cadre *commercial ou le négociateur qui utilise sa voiture* entre Paris et Bruxelles entretient un tout autre rapport de communication avec sa famille. Trois accompagnements de professionnels possédant un téléphone dans leur voiture ont révélé des dispositions identiques : utilisation de l'appareil pour signaler à leur épouse le passage de frontière et l'entrée dans Bruxelles, pour confirmer à leurs interlocuteurs locaux, une fois la circulation bruxelloise évaluée, les heures de rendez-vous. Au retour, en fin de journée et à partir de Lille, plusieurs conversations téléphoniques avec parents ou amis sans autre objet apparent qu'instaurer un lien, émaillent le parcours à intervalles réguliers. *Comme pour être sans cesse localisé, comme pour assujettir cette liberté de circuler* dont ne disposait pas l'informaticien.

Le troisième profil de professionnel circulant se recrute parmi les professions libérales ou les cadres supérieurs non techniciens. Les critères de typification sont différents de ceux avancés dans la désigna-

tion des deux premiers profils Ici, il s'agit d'une personne qui *prend plaisir au déplacement, utilise plusieurs modes de transports* pour des *tournées* européennes Le train est particulièrement apprécié pour les sociabilités qu'il autorise durant le voyage Avant chaque départ, elle flâne, plusieurs heures durant, le long d'itinéraires parisiens la conduisant de la place du Châtelet à la Gare du Nord ou bien à la gare de Lyon

« Vous considérez donc que ce fut un "coup de force" que de vous contraindre à prendre le train lors de vos départs de Paris ?

– Oui, la solution facile c'est l'avion Pour de nombreuses raisons, comme la distinction que procure le voyage en première classe, et encore le va-de-soi d'une conception des déplacements multiples avec la facilité des combinaisons de vols

– Vous prenez donc le train en premier lieu et quelle que soit votre destination, puis l'avion () ?

– Ce n'est pas exactement ainsi L'expérience m'a appris que le moment, les quelques heures, qui précède le départ est essentiel pour effectuer une bonne tournée J'ai besoin de marcher deux, trois ou quatre heures dans les rues de Paris, de me dépayser, ici, chez moi, dans ma ville, avant de partir () une traversée du miroir, en somme () le passage d'un sas ()

– Vous avez essayé de savoir tout à l'heure si je faisais miens des quartiers des villes étrangères où je me rends régulièrement Vous avez peut-être été déçu non et non, arrivé au bout de ce que permet le tourisme, il n'y a plus rien Ce que vous cherchez, c'est peut-être dans les trains et les avions que ça se passe Pour moi, le train, son utilisation, son espace, les sentiments qu'il permet avant et pendant, les relations qu'on s'y fait, encore que cela arrive dans l'avion aussi, le train international, c'est vraiment le mélange, l'Europe des mélanges est là ()

– Je ne saisis pas clairement ce que vous faites de ces images du Paris que vous quittez

– Elles me mettent à l'aise durant les trajets qui suivent, avec moi-même mais

aussi et surtout avec les autres que je rencontre (), qui sont souvent dans les mêmes dispositions Alors c'est très agréable, ça ressemble à des récits de voyageurs du XVIII^e ou du XIX^e siècle On ne parle pas, ou très peu, d'entreprise ou de famille, on ne joue pas à celui qui connaît le mieux tel ou tel quartier, mais on échange, tout simplement, de nombreux points de vue, avec un respect et une tranquillité dont nous avons perdu l'habitude ailleurs () Le téléphone, les communications, je laisse ça à quelques très courts moments, le soir à l'hôtel pour la famille, en fin de réunion, pour le siège parisien Un appel téléphonique, c'est un "trou" dans mon confort, comme si on me repérait de loin dans mon voyage, comme si des informations, des soucis dont je suis très à distance dans le déplacement, allaient me rattraper et tout casser, me fatiguer Dans chaque voyage, depuis plus de dix ans, je découvre, et pour cela rien ne doit me rappeler la vieille peau du vieil homme, du sédentaire bureau-famille si vous préférez Et les affaires marchent mieux, je suis plus disponible »

Espaces et temps autres, quoique cadrés professionnellement, qui suggèrent que dans le déplacement professionnel, des catégories de comportements nomades sont approchées par certains Dès lors, ce qui fait sens pour l'individu circulant, c'est la qualité d'un lien qu'il peut établir dans cet unique espace-temps du déplacement, dans cette mise à distance par le mouvement L'onde, téléphonique ou autre, lorsqu'elle le rattrape, défait la mutation opérée au prix de cette « traversée du miroir », longuement décrite

Entrepreneurs en diaspora

Nous avons rencontré des individus circulants qui suggèrent plus nettement l'apparition de nouveaux territoires, de nouvelles identités transversales il s'agit d'entrepreneurs appartenant aux diasporas juives et italiennes, que la misère ou la persécution ont organisées en réseaux d'hommes aux activités d'entrepreneurs commerciaux, d'avocats Ces populations se révèlent capables de fédérer, au fil des

générations, les parcours de l'exil des leurs en espaces de proximité supportant des réseaux par lesquels transitent aujourd'hui richesses et notoriétés. Territoires circulatoires supports à l'expression de mémoires collectives et à l'activation des échanges économiques dont la construction qui agrège des lieux dispersés dans les principales villes européennes, est hors de portée des populations de longue sédentarité. Ces réseaux, donc ces espaces, interfèrent et se connectent pour produire de la richesse sans adhérer aux logiques et stratégies des acteurs locaux ou nationaux du développement. Associé à l'activation identitaire groupale, le statut de migrant est probablement la condition première de la multicitoyenneté. Nous avons eu l'occasion, dans le cadre de la même recherche sur les élites professionnelles circulantes, d'accompagner jusqu'en Pologne un commerçant juif en tissus. Son commerce de grosiste est situé dans le Sentier parisien. L'occasion se présenta à lui d'enchérir, près de Varsovie, pour l'achat d'un stock de « cirés » (vêtements pour la pluie, pour adultes et enfants, de diverses couleurs vives, déjà habituellement importés en France) dont se débarrassait une usine polonaise. Nous avons convenu de longue date qu'il m'avertirait dès qu'il entreprendrait un voyage à l'étranger pour affaires, et qu'il pourrait me faire une place dans sa voiture. C'est un jeudi après-midi qu'il me téléphona très brièvement pour que je passe très rapidement dans son magasin. J'y étais à 18 heures.

« Si tu n'as pas peur, nous partons demain vers une heure de l'après-midi. Direction Varsovie. Ça t'épate ? Moi aussi parce qu'on vient juste de me prévenir.

– Pour ?

– Pour acheter un stock de cirés ceux que () diffusait habituellement. Ils n'ont plus d'exclusivité et ils bradent toute la production de deux mois. Enorme, trois ou quatre camions. Aux enchères.

– Aux enchères ?

– Au plus offrant. Le bureau du ministère qui couvre ça a annoncé que les enchères sont pour mardi matin à 8 h 45. J'y serai. Tu viens ? On passe par Francfort,

donc on part plus tôt, j'en profite pour affaires.

– J'ai déjà vu des enchères. Il faut l'argent comptant et surtout les moyens de transport, et dans un pays étranger il vaut mieux connaître la langue et les responsabilités. Tu vas te faire tout piquer avant d'arriver, ou sur place, ou au retour, avant la frontière.

– C'est ça, c'est ça, je suis un rigolo. »

Je ne vais pas exposer les minutes de nos conversations et du déplacement. Nous sommes partis le vendredi après-midi dans un petit fourgon Hi-Hace Toyota. A Strasbourg, nous avons fait le plein de vêtements que nous avons déposés à Francfort le samedi matin. A partir de Francfort, que nous avons quitté à onze heures, j'ai assisté à une étonnante négociation. Mon hôte s'arrêtait environ toutes les trente minutes dans les stations-service d'autoroute et téléphonait chaque fois de dix minutes à un quart d'heure. Dans la voiture, pendant qu'il conduisait, il injurait, à distance, telle ou telle de ses relations qu'il n'avait pu joindre, ou qui comprenait mal le français, l'anglais ou l'allemand.

« Un juif, ça ! Il sait même pas parler. Il s'est caché dans les bottes de son grand-père. C'était autre chose, à cette époque, pour rester deux fois là-bas, avec les nazis et puis avec les communistes. Ils avaient la peau dure () Prends mon carnet et regarde encore à S, V, W ce que tu trouves à Prague, () regarde partout, et écris-moi les noms et les numéros. »

Et ainsi passaient les kilomètres et les appels téléphoniques de cabine en cabine. Parmi les enregistrements de ces conversations, une allusion non dénuée de sens à l'usage du téléphone.

« Pourquoi tu n'as pas installé un téléphone dans ta voiture ?

– J'en ai un dans ma voiture à Paris. Je m'en sers que là-bas, en ville, quand je suis coincé dans un embouteillage. Je les engueule à distance au magasin et à l'atelier. Ça me sert qu'à gueuler, pour qu'ils m'entendent, que je suis là. J'arrive, ils se

tiennent au travail Je gueule qu'au téléphone d'ailleurs Quand je suis à l'atelier c'est plus la peine, tout le monde file doux

– Ce serait plus utile sur ton fourgon, tu ne t'arrêtera pas tous les cinquante kilomètres pour aller te geler dans les cabines

– Mais tu piges rien ou quoi ? Tu comprends pas que je veux pas qu'ils m'appellent ? C'est moi qui appelle Ils sont obligés de se dém parce qu'ils peuvent pas m'appeler Sinon toutes les excuses me tomberaient dessus Et je serais dans la m Là, je les appelle en désespéré, et j'avance, je roule, je leur dis Forcément il se débrouillent, et si je déboule à Prague, hein ? Les fils et petits-fils du meilleur ami de grand-père La première fois que je les appelle On se connaît pas mais on n'arrête pas de parler de nous en famille Ils sont obligés Les autres c'est pareil, à Francfort tu as vu, ils ont tout pris Ils avaient pas le choix, ils pouvaient pas négocier sans me voir puisqu'ils pouvaient pas m'appeler C'est moi le plus fort sans télé et avec mes cabines ()

() Et puis ça me met en forme et en rogne Pendant que je conduis je pense, mais bien, quand je m'arrête exprès tout est clair dans ma tête, et il n'y a pas à y revenir () Et je peux faire comme si la conversation s'arrêtait par manque de pièces Je sais faire ça quand il faut

()

() Un téléphone dans le fourgon, tu délirais, une heure après l'installation tout le monde sait mon numéro et je suis fliqué de partout Là on avance, te plains pas des arrêts, si j'avais le télé, ça sonnerait en continu et je serais obligé d'acheter pour dix ou pour vingt collègues aux enchères Là ils attendent, je retourne avec toute la marchandise et c'est mes conditions C'est moi qui parle »

Dimanche soir, nous sommes arrivés à Berlin ou nous devions nous arrêter pour dormir dans le fourgon Mon compagnon après un coup de fil passé d'une cabine urbaine, revient tout excité, me tape sur le dos et m'invite à manger une choucroute dans une bonne brasserie Il est très joyeux et m'annonce que nous devons être à Varsovie le lendemain lundi, vers 8 heures et non le mardi, comme prévu

Le lundi, à 8 h 15, nous entrons dans la cour de l'usine la vente aux enchères a été avancée de vingt-quatre heures par une décision prise, paraît-il, un quart d'heure plus tôt Trois camions immatriculés en Tchécoslovaquie sont là les conducteurs embrassent mon compagnon Il n'y a qu'un seul enchérisseur, évidemment La marchandise est acquise au prix le plus bas, mais apparemment les conciliabules avec les trois responsables de la vente me laissent clairement comprendre que, en ce qui les concerne, le bénéfice est maximum Je ne cherche pas à savoir si le droit polonais ou international est respecté dans cette affaire , nous sommes cinq pour charger toutes ces tonnes de vêtements « avant 11 heures » Les camions repartent à l'heure dite vers Prague (« t'en fais pas tout arrivera à point à Paris ») , quant à nous, nous repartons vers Paris Mon compagnon me laisse conduire le fourgon, qui ne contient que quelques spécimens vestimentaires sur lesquels nous dormons à tour de rôle Arrivés à une heure de Paris, mon compagnon s'arrête dans une station-service autoroutière et me fait signe de l'accompagner au point téléphonique il est 10 heures et il hurle des instructions à son responsable d'atelier, puis, de la même façon, il appelle son magasin pour recommencer le manège « Tu as compris à quoi il me sert le téléphone de voiture ? Là, il me le faudrait parce que je suis tout près, j'arrive »

En somme, une telle aventure n'est possible qu'avec un téléphone univoque il faut appeler mais surtout n'être pas soi-même accessible sauf si l'on est tellement près que la présence physique n'est plus qu'une question de minutes

Une opportunité provoquait en quelques heures la mobilisation de réseaux décennaux, le face-à-face de quotidienneté se manifestait spontanément, après cinquante années d'interruption Celui qui venait, le commerçant parisien, prenait seul l'initiative de la parole qui renoue, manifeste l'intemporalité du lien diasporique, oblige et mobilise Le rôle de ces « circulants identitaires » est de premier ordre dans la perspective du brassage international Circuler à travers peuples et cultures, c'est

sans arrêt modifier ses rapports aux temps sociaux et aux espaces dès lors, créer de nouveaux voisinages entre soi-même et ceux d'ici ou d'ailleurs nécessite la délimitation ou la reconnaissance d'un territoire spécifique que seule l'empreinte identitaire constitue. Identités liées à des cultures traditionnelles ou locales. Les diasporas ont créé de nouveaux territoires transversaux aux villes et aux nations. répondre à la demande de l'autre qui survient de l'un de ces multiples lieux de centralité, c'est affirmer sa citoyenneté originale, comme recours essentiel, comme moment d'expression de la mémoire et du projet. Pour ce type de professionnels à mobilités internationales fréquentes, la rencontre, la découverte, la nostalgie sont toujours au rendez-vous des étapes ou des destinations. L'ouverture des frontières, leur déplacement négocié par les Etats, concrétise à peine une vieille citoyenneté transnationale. Aristocrates parmi les élites professionnelles circulantes, ils considèrent les cadres circulants qu'ils côtoient comme des professionnels incomplets, aveugles aux opportunités offertes par les incessantes rencontres des autres.

« Notre disponibilité au déplacement, cette formidable richesse potentielle, est née de la douleur de nos parents. Les enfants, là où ils aboutissaient, après quelques fuites éperdues, devaient oublier la peur, la plus grande franchise, le plus sincère engouement marquait alors nos contacts aux milieux locaux, toujours urbains. Ainsi avons-nous appris à vivre dans le paradoxe suivant : la crainte du voisin, celui que nos pères et nous-mêmes dérangeons toujours, nous prédispose à l'amour de l'étranger, de l'étrange même, de tout ce qui défait ces stabilités sources de confort, de paresse, de jalousies donc, et bien sûr d'exclusions.

« Bouger à la vitesse des avions abolit les frontières que les nôtres placèrent entre eux et leurs origines. nos origines nous sont redonnées, et avec quelle puissance ! nous sommes partout chez nous, proches

de notre histoire, non plus nostalgiquement par le récit de nos pères, mais réellement, autour de tables familiales à Belgrade, Vienne ou Prague, autour de spectacles, mille fois commentés dans notre enfance, à Milan, Vienne, Londres et Paris. Et, chaque jour durant notre travail, forts de ces retrouvailles intimes, nous parlons à chacun de sa place, de l'intérieur de sa culture, dans ces cités faussement étrangères »

Cet émouvant témoignage écrit par un avocat international parisien nous signale à quel point le déplacement professionnel est essentiellement, anthropologiquement, différent pour les héritiers d'un patrimoine « mobilitaire »

Dispositifs commerciaux nomades

Nous avons abordé la ville internationale par ses marges (4). C'est à partir des lieux de rencontre d'individus aux comportements hors normes que nous avons tenté de projeter la cité minorités étrangères bien présentes que les autorités locales tentent de cacher. Dans notre problématique, ces « hétérotopies » – comme les nomme M. Foucault (5) – se trouvent supplantées par les « hétérochronies », ruptures absolues des hommes avec leur temps traditionnel. Ces dernières permettent d'envisager un territoire constitué non plus sur le mode de la juxtaposition d'espaces urbains de voisinage, mais sur celui de la superposition de populations, radicalement à distance sociale les unes des autres. La primauté du temps des Autres, étrangers, sur l'espace des autochtones ne peut s'exprimer que d'un *territoire circulaire dominé* par des rythmes, des séquences, des flux, des mouvements spécifiques, fédérateurs de temporalités sociales originales tout au long des lieux d'apparition du dispositif international d'échange de populations nomadisées. L'analyse du quartier Belsunce à Marseille (6), lieu de

(4) Voir MENERAULT

(5) FOUCAULT

(6) TARRIUS, 1992

superposition d'une ville commerçante maghrébine internationale et d'une ville marseillaise locale, est particulièrement révélatrice de ces mécanismes, qui s'expriment entre autres au travers des transactions foncières le marché de l'immobilier maghrébin, dans ce lieu, est de quatre à cinq fois supérieur à celui du marché marseillais Dévalorisé pour les autochtones marseillais, ce quartier a acquis pour les populations maghrébines sa très grande valeur en raison de son caractère nodal dans leur réseau économique Belsunce est au centre d'une « crypto-économie », pôle d'organisation de multiples activités locales, régionales, internationales C'est le lieu d'une puissante connexion d'espaces disjoints qui est réalisée par l'intensité des échanges, des circulations, de marchandises, d'hommes, d'informations et d'argent Le dispositif commercial maghrébin à Belsunce, espace réel virtualisé par la non-désignation des autorités locales, et le rejet xénophobe de la plupart des habitants autochtones, présente la capacité de pouvoir s'étendre, se déplacer très rapidement, dans la ville, et ailleurs, en Italie, en Espagne par exemple depuis trois années environ C'est une *forme sociale et économique nomade*, d'essence coloniale originale, en expansion constante, située sur un territoire circulatoire tel que les normes des uns, les nomades, ne s'imposent jamais à celles des autres, les indigènes Dans ce « laboratoire social » qui, pour nous, fait « chantier sociologique » depuis 1985, nous avons développé de nombreuses actions de recherche envisageant autant de situations révélatrices des modalités de fonctionnement de ce dispositif localisé Nous rapporterons ici les propos tenus durant une situation d'interaction construite à notre initiative (7), en 1992, afin de recueillir en conditions « naturelles » les points de vue de commerçants maghrébins et d'identifier leurs com-

potements face aux clientèles étudiantes de la nouvelle faculté des sciences économiques, implantée par délocalisation (Aix) dans un ancien hôpital réhabilité par la municipalité marseillaise

C Viens, viens tu as tout, tout Viens, j'ai vu que tu cherches et tu oses pas J'ai vu, regarde la petite glace là, là-haut je t'ai vue dans la rue pendant des heures

E C'est difficile de choisir

C Il faut rentrer et toucher le tissu pour choisir J'ai tout moi, choisis, je déroule le tissu Pourquoi tu es seule ? Tu veux une étoffe fantaisie ?

E C'est parce que j'habite en France et je viens choisir pour ma sœur qui est en Tunisie

C Alors elle se marie !

E Vous devinez tout !

C Métier ma fille Je vends ici depuis plus de quinze ans, depuis mille neuf cent quatre-vingt

E Ça fait douze ans pas quinze

C Ah oui, tu crois, toi, tu comptes et ça fait douze Moi aussi je compte, depuis qu'on est arrivés du bled, la famille on vend du tissu, et moi j'ai commencé en 75

A Constantine, Ghelma, Souk Haras, et même Tebessa Je les prenais les commandes, et puis je venais chercher à Marseille

E Tu n'avais pas le magasin ?

C C'était pas comme maintenant Tu peux comprendre ça, toi, que les étoffes (pailletées) on les vendait pas alors, on sortait de français, et ici on avait pas les fournisseurs

E Moi, pourtant j'en ai toujours vu des belles étoffes qui venaient de France, même quand j'étais petite fille au Khef

C Du Khef, du Khef ! Bénédiction ! Les plus belles filles de Tunisie ! J'ai vendu à toutes les mariées du Khef ! On t'a envoyée ici et tu osais pas rentrer chez Zindine ? Elle est comment ta sœur ?

(7) Lamia Missaoui, étudiante à Toulouse-Le Mirail, parle l'arabe dialectal (en italique) ; elle joue le rôle d'acheteuse d'une robe de mariée auprès de l'un des plus importants commerçants maghrébins en tissus pour sa sœur demeurée en Tunisie Magnétophone caché Un important travail préalable de « précontextualisation » de l'entretien a été fait à partir de lectures de recherches sur les modalités de la négociation commerciale sur les marchés arabes ; en particulier Jacqueline SUBLET : *Le voile du nom*, PUF (1991), CANETTI (1980), GEERZ (1986), Françoise et Jean MÉTRAL, diverses conférences et articles sur les modalités de l'échange moyen-oriental à l'initiative de populations commerçantes nomades

E Comme moi
 C Mais toi tu vis en France ?
 E Etudiante
 C Je t'avais jamais vu là
 E A Lyon, pas à Marseille
 C Alors ton père il est par là et il me connaît ?
 E Non, ma sœur n'est pas encore mariée, elle y pense beaucoup, alors les parents m'ont dit de venir voir, pour commencer à choisir la robe, les prix, les tissus et tout ça
 C Elle est comme toi, ta sœur ?
 E Un an de plus, même taille, c'est pareil
 C Tu as encore des sœurs d'autres sœurs ?
 E Une un an de moins, une autre cinq ans de moins
 C Les trois à marier alors ? Et toi bientôt ?
 E Je ne sais pas
 C Tu sais je dis pas ça par curiosité C'est les affaires maintenant Si tu achètes deux robes c'est pas le prix d'une, et trois robes c'est pas le prix de deux Tu sais qu'il faut pas mettre la robe d'occasion de la grande sœur pouah !
 E Je sais, je sais On est croyants Mais aujourd'hui, c'est pour elle seule que je viens te voir Elles viennent d'où ces robes ?
 C Quoi ! Mais qu'est-ce que tu me demandes ?
 E Mon père, il connaît, et il m'a dit que les plus belles c'est celles que font les Juifs qui ont des boutiques là-bas, de l'autre côté de Belsunce
 C Ah, il est malin ton père Il t'a dit d'aller voir le Juif pour acheter directement, et le Juif il t'a dit « Va chez Zindine, c'est lui qui vend » Tu as pas peur, toi, tu es une bonne étudiante, hein ? Ton père, lui, il sait pas lire, comme mon père, mais il est malin, et il connaît un peu Belsunce Il vient d'où ?

Téléphone trois sonneries et Zindine décroche
 « Oui bonjour qui ? d'où ? ah oui, un ami, un grand ami alors tu viendras de sa part non, je peux pas dire au téléphone il faut voir il faut toucher le tissu toujours ouvert, si c'est pas moi,

c'est Saïd Oui viens, viens, je t'attends » (environ trois minutes)

L'interaction reprend entre l'enquêtrice et le commerçant, conduisant peu à peu (20 minutes), après dévoilement des identités réciproques, à fixer le « juste prix » Nous ne ferons état que des interruptions téléphoniques

Téléphone trois sonneries et Zindine décroche

« Oui, bonjour, oui je me souviens c'est bien je suis content alors oui oui qu'elle vienne de ta part, je la soignerai non, non je veux pas t'envoyer oui oui, alors demande-lui de les prendre quand elle viendra mais je lui ferai peut-être pas ton prix alors il faut venir » (environ 5 minutes)

Téléphone deux sonneries et Zindine décroche

« Oui, oui, tout, OUI Il faut venir voir non, le prix le faut venir voir oui, toutes les étoffes Je suis pas les trois Suisses alors qu'il vienne » (environ 3 minutes)

La situation d'entretien maîtrisée par la sociologue-enquêtrice est particulièrement informative Non seulement sur le problème posé de la distance des commerçants maghrébins aux étudiants français, mais encore sur les stratégies commerciales, les modalités du « bien communiquer », etc Le « juste prix » dépend de la relation vendeur/acheteur on négocie son identité, pendant la négociation marchande A Bagdad, Tunis ou Belsunce, les *nisba* (présentations) précèdent la proposition de prix, *nasab* (fils, fille de), lieu d'origine, religiosité, et attributs, « qualités » ou « défauts » lignagers, *aql* ou *nef* Cela ne se téléphone pas « Passe, passe au magasin » Ce micro-lieu est dans l'espace global de ces lieux de pacification, parce que de négociation, que sont les souks L'avantage apparent d'être à Marseille, dans un comptoir colonial en somme, c'est de drainer des flux d'origines très variées, que l'on ne capterait pas à Tunis, Oran Mais ici, c'est bien la na-

ture et les formes d'expression du lien de là-bas que l'on réactualise. Découverte de l'autre, palpation des tissus, transactions sur le change de monnaies, toutes activités supposant des interactions de face-à-face plus ou moins ritualisées.

Il existe quelques commerçants dont le rôle est plus précisément de contacter en permanence le plus grand nombre de partenaires à l'intérieur et à l'extérieur du dispositif. Il s'agit des « notaires informels », présents à Tunis, Alger, Mariakech ou Marseille. Régulateurs de l'ensemble des échanges, orientant les flux d'acheteurs vers tel ou tel commerçant, hôtelier, changeur de devises, transporteur, convoyeur, etc., ils existent au nombre de quatre à Belsunce, tous Algériens, liés au FLN jusqu'à la fin des années 80, et depuis zélés du FIS, basés dans quatre cafés aux clientèles mixtes, situés sur le pourtour « frontalier » du quartier Belsunce. Là, ni fax ni téléphone, mais toujours une ou plusieurs personnes qui entrent et sortent sans arrêt pour apporter une information ou guider tel interlocuteur. Il n'y a surtout pas de traces de ces transactions essentielles qui ouvrent les portes de l'espace du dispositif. Le recours au téléphone ne peut interférer sur le déroulement d'une transaction-négociation, intervenant « froid », réducteur de la plupart des signes et rites de l'échange, il introduit donc une distance là où la proximité des êtres réels (« corps à corps ») produit, sur le mode de l'identification et de la discrétion, les opportunités du devenir du dispositif nomade.

Hommes-outils solitaires, cadres supérieurs, tentés par quelques séquences temporelles d'identité nomade, hommes héritiers des codes de repérage diasporiques,

étrangers solidaires de vastes réseaux d'échanges proches d'une forme coloniale nomade, tous ces circulants opposent à l'indiscrétion, au caractère illimité de la portée du téléphone, les limites imposées par les formes, conventionnelles, d'expression d'un lien social qui rend le nomadisme possible (8). Que Paul Virilio se rassure quelque peu pour certains, l'« arrivée » ne supprime pas le « départ ». Et il ne s'agit pas de la dernière tribu des résistants adeptes d'un nomadisme sans avenir. Au contraire, les formes coloniales nomades, celles qui produisent les territoires de l'altérité sur ceux de nos identités, dépassent les sempiternelles problématiques de sortie de crise qui caractérisent nos impossibles devenirs collectifs. Le discours de l'économie, scientifique et étatique, qui disait quelle nature de l'échange faisait sens pour nous, valeur pour tous, donc ordre, harmonie, est désormais incapable de nous apprendre autrement que sur le mode de la répétition comment l'imminence de la désagrégation par l'effet de la crise peut être propulsée hors de la temporalité des récits de nos devenirs (9). Le recours aux technicités informationnelles manifeste un substitut dérisoire face à la mise en intrigue proposée par l'énoncé des récits des devenirs des formations nomades. Zidine, commerçant à Belsunce, Albert, commerçant dans le Sentier parisien, nous proposent une opération de configuration essentielle, irréductibles d'un savoir-communiquer qui n'est autre qu'un savoir-être en relation, ils nous disent comment s'emboîtent destins singuliers entreprenants et devenirs collectifs en expansion.

(8) Nous rejoignons et illustrons la thèse défendue par Chantal de GOURNAY, 1992.

(9) RICŒUR 1984, tome 2. WATZLAWICK 1988.

RÉFÉRENCES

CANETTI E , *Les voix de Marrakech*, Albin Michel, 1980

GOURNAY (de) C , « L'âge du citoyen nomade », *Espirit*, novembre 1992

FOUCAULT, *Des espaces autres*, conférence inédite, 1967

GEERZ, *Savoir local, savoir global*, PUF, 1986

MEDAM A , De la diaspora aux diasporas, *Revue européenne des migrations internationales* n° 1, 1993

MENERAULT P , in *Métropolis* n° 98/99, « Economie et Réseaux sociaux »

RICŒUR P , *Temps et Récit*, Le Seuil, 1984

TARRIUS, *Les Maghrébins à Marseille, fondateurs de la nouvelle puissance coloniale*, 1992

TARRIUS A , Territoires circulatoires et formes urbaines in *Annales de la recherche urbaine*, décembre 1993 *Fourmis d'Europe*, L'Harmattan, 1993

WATZLAWICK P , *L'invention de la réalité Contribution aux constructivismes*, Le Seuil, Paris, 1988